

Profession de foi
de M. Lhéo Vincent

je veux aujourd'hui vous parler du mandat qui nous a été donné **et des principes d'action que j'entends suivre.**

Ce sont mille chemins différents qui nous ont conduits ici, aujourd'hui, vous et moi, animés par le même désir de servir et même si ce désir n'a pas le même visage, pas la même forme, même s'il n'emporte pas les mêmes conséquences, nous en connaissons vous et moi la source, cette simple passion du devoir public. Certains font de la politique depuis longtemps ; pour d'autres au nombre desquels je me range, ça n'est pas le cas. Mais de toutes ces volontés ici représentées, nous tirons tous, je crois, la même impatience qui est une impatience d'agir. Elle prend parfois les traits de l'optimisme volontaire, d'autres fois ceux d'une colère sincère. A l'issue d'une campagne où toutes les opinions ont pu s'exprimer dans leur diversité et que vous incarnez ces opinions différentes ici aujourd'hui ne change rien à l'obligation collective qui pèse sur nous.

Cette obligation est celle d'une transformation résolue, et profonde tranchant avec les années immobiles ou avec les années agitées. En donnant une majorité claire à cet établissement, notre communauté a montré son impatience à l'égard d'un microcosme trop souvent fait de querelles et d'ambitions creuses où nous avons vécu jusqu'alors. Ce qui nous est demandé, c'est de renouer avec l'esprit de conquête pour, enfin, être en accord avec nos idéaux. Etre fidèle à ce que la communauté a voulu suppose donc une certaine forme d'exigence renforcée car, marqués par une époque de découragement, nombreux sont ceux encore qui spéculent sur un échec qui justifierait leur scepticisme. Il vous appartiendra, il nous appartiendra de les démentir et il nous appartiendra aussi de convaincre tous ceux qui attendent qui nous font confiance du bout des lèvres, tous ceux qui n'ont pas voté, tous ceux aussi que la colère et le dégoût devant

Discours d'Emmanuel Macron au Congrès
Juillet 2017

Je veux aujourd'hui vous parler du mandat que le peuple nous a donné, des institutions que je veux changer, **et des principes d'action que j'entends suivre.**

Ce sont mille chemins différents qui nous ont conduits ici, aujourd'hui, vous et moi, animés par le même désir de servir et même si ce désir n'a pas le même visage, pas la même forme, même s'il n'emporte pas les mêmes conséquences, nous en connaissons vous et moi la source, ce simple amour de la patrie. Certains font de la politique depuis longtemps ; pour d'autres au nombre desquels je me range, ça n'est pas le cas.

De cet amour, nous tirons tous, je crois, la même impatience qui est une impatience d'agir. Elle prend parfois les traits de l'optimisme volontaire, d'autres fois ceux d'une colère sincère, toujours elle découle de cette même origine.

(...) à l'issue d'une campagne où toutes les opinions ont pu s'exprimer dans leur diversité et que vous incarnez ces opinions différentes ici aujourd'hui ne change rien à l'obligation collective qui pèse sur nous.

Cette obligation est celle d'une transformation résolue, et profonde tranchant avec les années immobiles ou avec les années agitées toutes aux résultats également décevants, c'est par cette voie que nous retrouverons ce qui nous a tant manqué, la confiance en nous, la force nécessaire pour accomplir nos idéaux. Ce qui nous est demandé par le peuple, c'est de renouer avec l'esprit de conquête qui l'a fait pour, enfin, le réconcilier avec lui-même. En vous élisant, dans votre nouveauté radicale à l'Assemblée nationale, le peuple français a montré son impatience à l'égard d'un monde politique trop souvent fait de querelles et d'ambitions creuses où nous avons vécu jusqu'alors. (...)

nombreux sont ceux encore qui spéculent sur un échec qui justifierait leur scepticisme. Il vous appartiendra, il nous appartiendra de les démentir et il nous appartiendra aussi de convaincre tous ceux qui attendent qui nous font confiance du bout des lèvres, tous ceux qui n'ont pas voté, tous ceux aussi

| | |
|--|--|
| <p>l'inefficacité. Il faut sortir de ce climat de faux procès où le débat nous a enfermés trop longtemps. Il nous faut retrouver de l'air, de la sérénité, de l'allant !</p> | <p>que la colère et le dégoût devant l'inefficacité, notre inefficacité bien souvent ont conduit à des choix extrêmes d'un bord ou de l'autre de l'échiquier politique (...)</p> <p>Ce mandat du peuple que nous avons reçu, quel est-il exactement ? Pour le savoir, il faut sortir de ce climat de faux procès où le débat public nous a enfermés trop longtemps. Il nous faut retrouver de l'air, de la sérénité, de l'allant ;</p> |
| <p>Profession de foi de M. Lhéo Vincent</p> <p>Une démocratie apaisée ce n'est pas une démocratie où tout le monde est d'accord mais où tout le monde s'écoute et se respecte. Si j'ai voulu m'exprimer devant vous aujourd'hui c'est pour montrer l'importance que j'attache à notre communauté, à son rôle, à son travail.</p> | <p>Discours de Nicolas Sarkozy au Sénat 2009</p> <p>Une démocratie apaisée ce n'est pas une démocratie où tout le monde est d'accord mais où tout le monde s'écoute et se respecte. Si j'ai voulu m'exprimer devant vous aujourd'hui c'est pour montrer l'importance que j'attache au Parlement, à son rôle, à son travail.</p> |